

MALGRÉ LE CONFINEMENT, LES BOURSES ONT ENREGISTRÉ LEUR MEILLEURE PERFORMANCE TRIMESTRIELLE EN 20 ANS



Par
Marc St-Pierre
CFA
Membre du Comité
de placement PHARE

- Les interventions des gouvernements et des banques centrales ont évité une contraction économique « à la Grande-Dépression ».
- Les taux obligataires nord-américains ont atteint des bas historiques, alimentant le rallye boursier.
- Le maintien d'un processus d'investissement discipliné aura été bénéfique, encore une fois.

PERFORMANCE* DES MARCHÉS FINANCIERS EN \$CA

	2019	T1 2020	T2 2020	Année-à-date
Indice obligataire (FTSE TMX Canada Univers)	6,9%	1,6%	5,9%	7,5%
Actions canadiennes (S&P/TSX)	22,9%	-20,9%	17,0%	-7,5%
Actions américaines (S&P500)	25,2%	-12,2%	15,8%	1,7%
Actions internationales (MSCI EAEO)	16,8%	-15,6%	10,6%	-6,7%
Actions pays émergents (MSCI ME)	13,2%	-16,5%	13,5%	-5,2%
\$CA versus le \$US	5,0%	-8,4%	4,1%	-4,7%

*Rendement total, incluant les dividendes et revenu d'intérêt. (Source: Morningstar)

Crise sans précédent

Alors que les corrections précédentes ont été déclenchées, soit par un resserrement des conditions de crédit, par des facteurs exogènes comme des guerres ou tout simplement par des erreurs de politiques économiques, celle du 1^{er} trimestre a été engendrée par le confinement décrété par les gouvernements confrontés à une crise sanitaire mondiale. Les économies ont été littéralement mises sur pause pour essayer de contrer la pandémie COVID-19, mettant fin aux plus longs cycles économique et boursier qui ont suivi la crise financière de 2008-09. Des injections massives de liquidités et les différents programmes gouvernementaux ont permis d'amoindrir l'impact négatif sur les consommateurs et les entreprises.

Valeur refuge

Pourquoi détenir des obligations en portefeuille ? Parce qu'elles servent de refuge en périodes d'incertitude et/ou de récession, alors que les investisseurs tentent de réduire la volatilité de leurs portefeuilles en achetant des obligations : les taux baissent et les prix montent. Cette tendance a été amplifiée par les banques centrales qui sont intervenues directement dans le marché – achat de FNB de titres corporatifs et même d'obligations individuelles – injectant ainsi des liquidités afin de garantir son bon fonctionnement. L'indice obligataire canadien s'est apprécié de près de 6% au 2^e trimestre, pour une performance année-à-date de 7,5%, compensant les pertes en actions.

Rallye boursier

Les interventions rapides et sans précédent des gouvernements ont mis un plancher sous les cours boursiers, malgré la paralysie quasi généralisée de l'économie. Avec la chute des taux obligataires à des niveaux avoisinant zéro, les actions sont devenues incontournables pour les investisseurs cherchant des rendements acceptables. Mais l'attrait relatif des actions se doit d'être temporisé puisque le comportement des investisseurs repose sur des anticipations très optimistes d'une reprise économique en V, scénario qui pourrait être révisé en baisse alors que la pandémie demeure entière.

Un examen plus attentif des performances relatives des indices boursiers canadien et américains est révélateur. Au cours du 2^e trimestre, le S&P/TSX et le S&P 500 ont affiché de solides rendements – mais rien en comparaison du 25,5% en \$CA enregistré par le Nasdaq, aspiré par de nouveaux sommets historiques pour Amazon, Apple, Microsoft et semblables. Année-à-date, la performance des titres « croissance » diverge substantiellement des titres « valeur » :

- Le Nasdaq, fortement exposé aux titres de techno, est en hausse de 17,6% en \$CA, surclassant le 1,7% du S&P 500, mieux diversifié.
- Le Russell 1000 est représentatif des plus grandes capitalisations boursières – son volet « croissance » s'est apprécié de 15,2%, tandis que l'indice « valeur » est en baisse de -12,1%.
- Le Russell 2000 regroupe les plus petites capitalisations – l'indice « croissance » a affiché un maigre 1,7%, alors que le volet « valeur » a chuté de -19,7%.



En résumé: Faire attention de ne pas succomber à la tentation de courir après ce rallye des méga-capitalisations technologiques de « croissance », croyant que c'est différent cette fois-ci. Le risque réside dans le fait que les évaluations sont élevées, de sorte que ces sociétés auront besoin d'une reprise économique rapide pour maintenir leur taux de croissance. Et n'oublions pas les titres de « valeur ».

Garder le cap

Les fluctuations boursières des derniers 18 mois ont sûrement joué avec vos nerfs, mais le maintien d'une stratégie disciplinée aura été profitable. Tout d'abord, il y a eu la correction du 4^e trimestre de 2018, suivie d'une performance impressionnante en 2019.

Puis, quand tout semblait au vert, la correction du 1^{er} trimestre est venue de nulle part, pour encore une fois donner lieu à un rebond. Assurez-vous donc d'être confortable avec votre portefeuille et sa volatilité. Sinon, discutez-en avec votre conseiller.

Marc St-Pierre, CFA
Juillet 2020

L'attrait relatif des actions se doit d'être temporisé puisque le comportement des investisseurs repose sur des anticipations très optimistes d'une reprise économique en V, scénario qui pourrait être révisé en baisse alors que la pandémie demeure entière.



 **Pelletier**
SERVICES FINANCIERS

D'avantage avec un actuair.

Les deux cabinets exercent au :

1255, boul. Lebourgneuf, bureau 400
Québec QC G2K 0M6

T 418 626-5169
1 833 626-5169

F 1 833 204-8274
pelletiersf.com

Pelletier Services financiers –
Cabinet de services financiers
Partenaire de


Groupe financier